Document generated on 07/05/2025 4:54 a.m.

Laval théologique et philosophique

SMITH, Wilfred Cantwell, *Towards a World Theology. Faith and the Comparative History of Religion*

André Couture

Volume 47, Number 1, février 1991

La toute-puissance en question

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400594ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400594ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Couture, A. (1991). Review of [SMITH, Wilfred Cantwell, *Towards a World Theology. Faith and the Comparative History of Religion*]. *Laval théologique et philosophique*, *47*(1), 132–133. https://doi.org/10.7202/400594ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

poraines de l'expérience croyante («à aucun moment et sous aucun rapport l'Église n'est un centre autour duquel auraient à se disposer les hommes et le monde. Tout se trouve faussé dès lors que l'on voit en elle une réalité englobante...» (p. 32).

Les notations historiques de P. Colin sur «Agnosticisme et questionnement» sont, comme toujours sous sa plume, précises et stimulantes, et lui permettent de montrer comment, dans cet «agnosticisme qui est devenu un trait majeur de la mentalité contemporaine» peut se nicher un questionnement qui, s'il ne se déploie pas sur un mode exclusivement religieux, engage celui qui le mène sur les chemins d'une croyance souvent travaillée par la question de l'espérance. Stanislas Breton («Déplacement et reconversion du religieux, aujourd'hui»), pour sa part, s'applique à deceler dans les diverses formes du déplacement du religieux autant de formes de l'«inconditionné» et suggère en quoi la foi du chrétien peut s'en trouver interpellée. Quant à A. Delzant («Violence et pardon»), il explicite trois modèles de relation du chrétien au Christ afin de montrer comment le christianisme porte toujours en lui la possibilité de sortir «des perspectives étouffantes que nous propose notre société» (p. 93).

Le livre se termine par des «prolongements et perspectives» qu'offrent les points de vue d'un sociologue (L. Voyé), d'un psychologue (C. Greets), d'un pasteur (Mgr. A. Houssiau) et d'un théologien (A. Gesché).

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Wilfred Cantwell SMITH, **Towards a World Theology**. Faith and the Comparative History of Religion. Maryknoll, New York, Orbis Books, 1989. 206 pages (13.5 × 21.5 cm).

Je viens de relire cet ouvrage paru en 1981 et que les éditions Orbis Books ont heureusement réédité. W. C. Smith s'y présente à la fois comme un théologien et un historien des religions. Puisque la foi personnelle des croyants est l'élément dynamique et actuel qui transforme à tout moment les données religieuses de chaque tradition particulière, W. C. Smith refuse une théologie qui se contenterait d'aborder les religions comme des objets religieux; ce qu'il souhaite, c'est plutôt « a theology of the religious history of us human beings on earth» (p. 125). Conscient que les humains sont tous profondément impliqués dans une aventure de foi (religieuse ou séculière), il cherche à interpréter théologiquement cette présence en chacun d'une foi, ou, comme il dit, « to integrate it into a grand pattern that should do justice to those other forms of faith and also to their own» (pp. 120-121). Il s'en suit une véritable rupture épistémologique: on ne peut plus se contenter d'analyser des systèmes religieux extérieurs et inertes; l'histoire des religions et la théologie des religions supposent que l'on est profondément conscient de faire partie d'une histoire humaine et religieuse qui est un tissu complexe et délicat de relations humaines (p. 42). Sur cette rupture épistémologique, ce livre apporte un témoignage d'une rare qualité.

W. C. Smith reprend en fait ici les grandes thèses de son célèbre livre de 1963: *The Meaning and End of Religion: A New Approach to the Religious Traditions of Mankind*. Chaque page est riche des discussions que cet ouvrage a provoquées, des recherches ultérieures de l'auteur et d'exemples bien choisis. Le chapitre 7, qui met en scène tour à tour un musulman, un hindou, un juif, un bouddhiste et un rationaliste, offre en un saisissant raccourci tout en nuances une vue d'ensemble des difficultés du dialogue interreligieux. Ailleurs, l'auteur dénonce la tendance à réduire l'histoire des religions à l'histoire des autres religions, ou encore l'espèce de nombrilisme de ceux qui se pensent les seuls à vivre d'une foi religieuse.

Comme le titre l'indique, ce livre voudrait travailler à l'émergence d'une nouvelle conscience globale et critique de la diversité religieuse (cf. p. 124). L'auteur n'est pourtant pas dupe: il se questionne lucidement sur la possibilité d'une telle théologie. Il met en évidence le côté nouveau, périlleux, voire révolutionnaire, d'une telle entreprise, mais pense fermement qu'on ne peut y échapper. Et c'est vrai qu'avec W. C. Smith, il faut passer des systèmes objectifs aux personnes qui engagent leur foi et participent à une histoire. C'est vrai qu'il faut réaliser que la personne de foi religieuse vit dans le monde tout en restant ouverte au transcendant (cf. p. 35), que cette personne n'est pas uniquement tournée vers le passé, mais qu'elle vit dans le présent et transforme par sa foi tout ce qui l'entoure. Mais doit-on pour autant, comme on le fait ici, proposer un modèle théocentrique (p. 177) de théologie des religions? Une théologie des religions qui se contente d'affirmer Dieu et ses divers engagements avec l'humanité (p. 126) peut-elle vraiment transcender ou subsumer un point de vue aussi particulier que celui du bouddhisme hînayâna? Je me demande pour ma part si une telle «theology of comparative religion», aussi ambi-

tieuse soit-elle, n'est pas en fait qu'une théologie spécifique venant s'ajouter à d'autres théologies spécifiques (chrétiennes, musulmanes, hindoues, etc.). Que des personnes éveillées à la présence active et transformante des religions se proposent à elles-mêmes un modèle de théologie théocentrique me paraît un dessein tout à fait louable; mais je doute qu'une telle théologie des religions soit appelée à remplacer les théologies particulières.

Il peut sans doute être très utile de produire un modèle général susceptible de penser globalement les grandes réalisations de la foi humaine et divine (p. 34). Mais d'un point de vue chrétien, je me demande s'il ne serait pas plus viable de chercher à découvrir comment affirmer en même temps le caractère extrêmement spécifique de chaque religion et l'aptitude de ces religions à promouvoir chez leurs adeptes des valeurs universellement reconnues. La foi des individus ne s'enracine-t-elle pas dans un terroir (réel ou figuré) alors même qu'elle se tend tout entière vers l'absolu et cherche à occuper tout l'espace du cosmos? Une théologie des religions ne peut échapper à ce paradoxe, alors même qu'elle cherche à le dépasser dans un effort pour penser les religions dans une perspective mondiale. Ce paradoxe est présent çà et là dans ce livre. Mais W. C. Smith insiste davantage sur le processus interrelationnel dans lequel nous sommes tous engagés et en arrive plutôt à plaider en faveur d'une théologie mondiale unique.

André COUTURE
Université Laval

René LUNEAU et Paul LADRIÈRE, (dir), **Le rêve de Compostelle.** Vers la restauration d'une Europe chrétienne? Paris, Éditions du Centurion, 1989, 366 pages (15 × 22 cm).

Le titre renvoie au dernier pélerinage massif à Compostelle, le sous-titre questionne l'idéologie qui aurait présidé à ce rassemblement. La question centrale est de savoir si l'avenir de la foi chrétienne passe, ou non, par la rechristianisation de l'Europe.

Après *Le retour des certitudes* de 1987, Luneau et Ladrière offrent avec une nouvelle équipe une analyse systématique du sens et de la pertinence de l'invitation de Jean-Paul II souventes fois répétée à l'Europe de «retrouver son âme». L'ouvrage se divise en deux parties; la première divisée en deux sections, tandis que la deuxième en comporte trois.

Dans la première partie, une section très intéressante fait l'inventaire des endroits et des formulations de l'invitation si chère à Jean-Paul II et suggère qu'elle s'inscrit dans la suite du «messianisme polonais». L'autre section rejoindra davantage le lecteur européen. Il s'agit de quatre articles qui illustrent les pratiques de la nouvelle évangélisation en partant de faits concrets comme la nomination des évêques en France, la formation des séminaristes et la prise de possession des médias. Il s'agit là de situations que le lecteur nord-américain pourra utiliser comme grilles de lecture pour les situations locales, en apportant les correctifs et nuances qui s'imposent.

La deuxième partie se fait encore plus questionneuse de la pertinence de la dite invitation. Le rapport qu'entretient la nouvelle évangélisation avec le présent aussi bien qu'avec l'avenir prévisible sert de repère pour en découper les trois sections.

La nouvelle évangélisation est critiquée pour le procès qu'elle intente à la modernité. Que ce soit en raison de son «constat» de la «faillite de l'éthique séculière» (B. Quelquejeu) ou pour sa tendance à tomber dans «les pièges de l'origine» (J.-P. Manigne), «la vision européenne du pape Jean-Paul II» (P. Ladrière) est présentée comme une apologétique «faite au nom d'Auschwitz» (P. Blanquart).

La deuxième section suggère ensuite, par l'étude de quelques dossiers, que cette nouvelle évangélisation ne semble pas tout à fait adaptée aux interrogations contemporaines. Signalons, parmi les autres, l'étude particulièrement éclairante de l'historien Jean Delumeau «Les conditions actuelles d'une nouvelle "évangélisation".

Enfin, la troisième section se tourne vers l'avenir et, toujours à partir de quelques dossiers, identifie les défis apparemment plus réels auxquels devrait s'attacher une évangélisation promise à un avenir. «L'explosion démographique» (G. Marc), «la nouvelle modernité» (P. Blanquart), «les enjeux éthiques de la modernité» (H. Puel) et le «dialogue interreligieux» (M. Legrain) semblent en effet appeler à une autre voie que celle privilégiée par Jean-Paul II.

Si l'on excepte la deuxième section de la première partie, qui est bien européenne, ce livre offre matière à réflexion au lecteur d'ici, qu'il soit théologien, sociologue ou croyant intéressé. Malgré le titre du livre et de quelques articles, il ne s'agit pas d'une charge personnalisée contre Jean-Paul II, mais bien plutôt d'une réflexion systématique sur les limites et les chances de succès de son option privilégiée.